



HAL
open science

Population active : féminisation croissante

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Population active : féminisation croissante. Population et avenir, 1992, 606, pp.14-15. halshs-01441950

HAL Id: halshs-01441950

<https://shs.hal.science/halshs-01441950>

Submitted on 20 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



POPULATION ACTIVE : FEMINISATION CROISSANTE

par Gérard-François DUMONT

Augmentation de la population active.

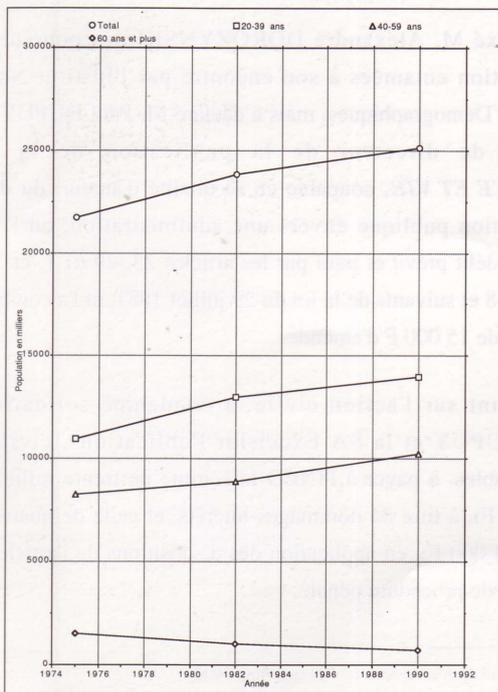
L'INSEE chiffre à 25 341 950 la population active en 1990. Mais comme cette donnée tient compte d'une nouvelle définition comprenant les militaires du contingent, il faut enlever ces derniers pour comparer avec les chiffres des précédents recensements, en prenant le nombre de 25 112 140 actifs pour 1990.

L'augmentation de cette population active, de 1982 à 1990, est incontestable puisqu'elle est de 1 294 000 personnes, nettement moins cependant pour la période intercensitaire précédente (2 075 000 de 1975 à 1982), qui bénéficiait, il est vrai, de l'arrivée sur le marché du travail des classes d'âge nées pendant le renouveau démographique de l'après-guerre.

L'évolution de la population active est différente selon les âges (cf. graphique 1). Il y a une nette diminution des personnes de 60 ans et plus, un ralentissement important de l'augmentation des 20-39 ans par rapport à 1975-82, l'augmentation la plus importante concernant les 40-59 ans. Même si le groupe des 20-39 ans forme plus de la moitié de la population active (54% comme en 1982), la proportion des 40-59 ans augmente de façon significative, passant de 37 à 41%.

Graphique 1

Evolution de la population active par grands groupes d'âges



La montée du travail féminin

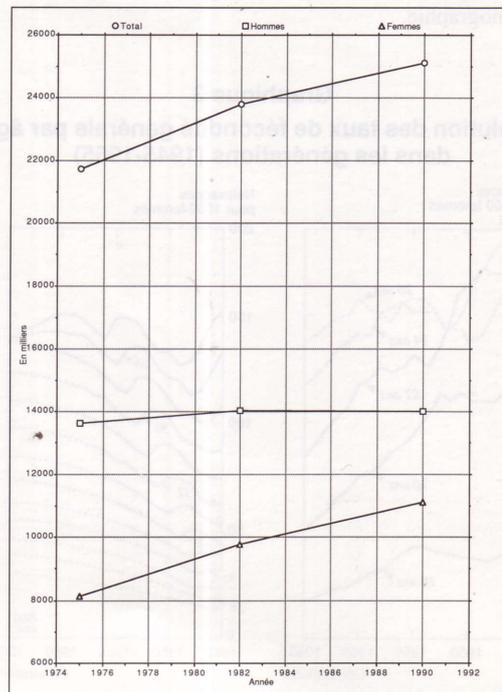
La définition courante de la population active, rappelée ci-dessus, inclut la population active ayant un emploi et les chômeurs. L'évolution intercensitaire 1982-90 est donc marquée par une progression de son effectif, dans des proportions cependant moindres que pour la période intercensitaire précédente. Cette augmentation est le solde de deux facteurs : l'effet de l'âge au travail et l'effet travail féminin.

La durée de la vie active des populations se rétrécit. D'une part, les années de formation sont plus nombreuses et le taux d'activité avant l'âge de 25 ans diminue. D'autre part, la légalisation de la retraite à 60 ans et le développement des situations de pré-retraite diminuent le taux d'activité non seulement après 59 ans, mais également dans la tranche 55-59 ans. Près d'un homme sur trois de cette tranche d'âge est déjà sorti de la population active (30%).

L'effet travail féminin est mis en évidence par l'augmentation du nombre de femmes dans la population active (+ 13,6% de 1982 à 1990), alors que celui des hommes diminue légèrement (cf. graphique 2). L'augmentation de la population active de 1982 à 1990 est donc uniquement due à l'entrée de femmes dans cette population.

Graphique 2

Evolution de la population active par sexe



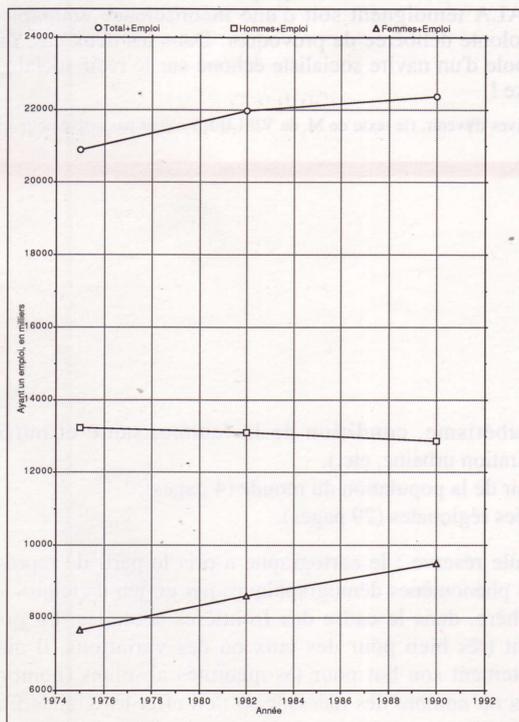
POPULATION ACTIVE

Cette entrée se fait à tout âge. Certes, le taux d'activité des femmes de moins de 25 ans diminue en raison d'une période éducative plus longue, afin d'accéder à certains diplômes. Mais, le taux d'activité augmente à tous les âges de 25 à 59 ans. 80,5% des femmes de 25 à 29 ans sont incluses actives. Il est même notable de constater que, pour la tranche d'âge 55-59 ans, le taux d'activité des femmes augmente légèrement, alors que celui des hommes diminue. Il est vrai que la mise en oeuvre de pré-retraite dans la décennie 1980 a surtout concerné des industries qui avaient essentiellement une main-d'oeuvre masculine.

Les créations d'emploi

Si l'on considère uniquement la population active ayant un emploi, le phénomène important est celui de la création d'emplois. A l'encontre de ceux qui pensent que le progrès technique serait globalement destructeur d'emplois, il faut constater que le solde des emplois dégage une création nette de 687 761 emplois de 1982 à 1990. Mais cette création nette s'opère exclusivement au profit du sexe féminin. Les suppressions d'emplois, notamment des bassins d'emploi anciennement industrialisés, expliquent la diminution du nombre d'emplois occupés par des hommes. Par contre, le nombre d'emplois occupés par des femmes augmente de plus de 10%. Les courbes donnent presque l'impression d'un effet de ciseaux, compte-tenu des orientations opposées entre la croissance assez forte du nombre de femmes ayant un emploi et la décroissance lente du nombre d'hommes ayant un emploi (Cf. graphique 3).

Graphique n° 3
Evolution par sexe
de la population ayant un emploi



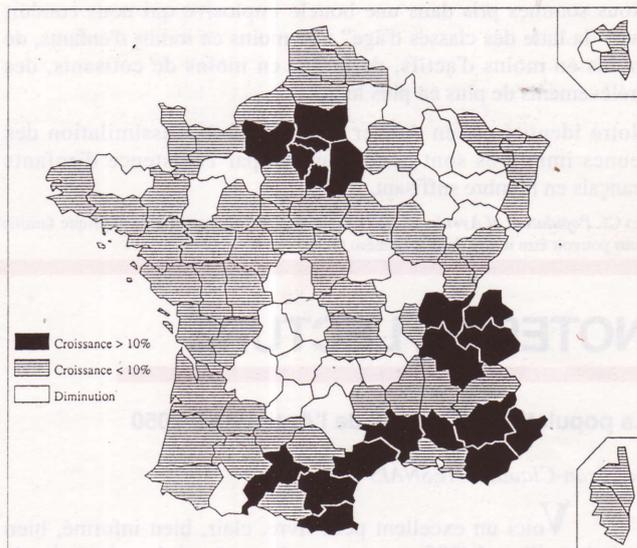
Croissance du chômage

Si l'on considère les chômeurs, la situation met à nouveau en exergue la place du sexe féminin dans la population active puisque, en 1990, 59% des chômeurs sont des chômeuses. Et l'évolution de l'emploi entre 1982 et 1990 a été davantage défavorable au travail féminin puisque le pourcentage était de 55% en 1982, comme en 1975, alors que l'emploi se portait mieux. Les difficultés de l'économie française se constatent aisément par la comparaison du rapport chômeurs/population active : 3,5% en 1985, 8,9% en 1982 et 10,8% en 1990.

Géographie de l'emploi et géographie de la population

L'évolution de l'emploi est cependant très différente selon les départements. 40 départements enregistrent une diminution de la population active ayant un emploi : l'Aisne, l'Allier, les Ardennes, l'Aube, la Charente, la Charente-Maritime, le Cher, la Corrèze, les Côtes d'Armor, la Creuse, la Dordogne, le Finistère, le Gers, l'Indre, la Loire, La Haute-Loire, le Lot, le Lot-et-Garonne, la Lozère, la Manche, la Haute-Marne, la Mayenne, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse, la Moselle, la Nièvre, le Nord, l'Orne, le Pas-de-Calais, le Puy-de-Dôme, les Hautes-Pyrénées, la Haute-Saône, la Saône-et-Loire, la Sarthe, la Seine-Maritime, les Deux-Sèvres, la Somme, la Haute-Vienne, les Vosges, le Territoire de Belfort.

Variation départementale
de la population (de 1982 à 1990) active



Cette géographie des départements qui perdent de l'emploi recouvre assez largement celle des régions à bilan migratoire négatif (comme le Nord-Pas-de-Calais et la Lorraine) et celles les plus touchées par le vieillissement de la population (comme le Limousin et l'Auvergne). Il y a donc une corrélation assez logique entre l'évolution démographique générale et celle de l'emploi. Cette corrélation se confirme pour les départements où l'emploi augmente le plus comme l'Ain, les Alpes-Maritimes, la Haute-Garonne, la Gironde, l'Hérault. Quant à la légère diminution à Paris et dans les Hauts-de-Seine, elle est plus que compensée par les progressions importantes en Seine-et-Marne, Essonne, Yvelines, Val d'Oise, Val-de-Marne, et de façon moindre en Seine-Saint-Denis.

G.-F. D.